



L'inventivité habitante : une opportunité pour réinventer les politiques publiques locales ?

Adrien Balocco

► To cite this version:

Adrien Balocco. L'inventivité habitante : une opportunité pour réinventer les politiques publiques locales ?. CIST2016 - En quête de territoire(s) ?, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2016, Grenoble, France. pp.29-34. hal-01353675

HAL Id: hal-01353675

<https://hal.science/hal-01353675>

Submitted on 12 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'inventivité habitante : une opportunité pour réinventer les politiques publiques locales ?

AUTEUR

Adrien BALOCCO, PACTE-Territoires (France)

RÉSUMÉ

L'austérité budgétaire est au centre des propos lorsque nous parlons de politiques publiques. Les collectivités territoriales ne peuvent plus continuer comme par le passé ; elles doivent se réinventer. En parallèle, les habitants développent des formes d'inventivité ordinaires pour accroître leur habitabilité, en faisant correspondre leurs idéaux et leurs actes, en facilitant leur bien-être, etc. Ce sont des solutions simples, proches du système D, qui questionnent l'action publique territoriale. Pour que les politiques territoriales deviennent plus efficaces, nous pensons que les collectivités ont intérêt à s'inspirer de ces inventions citoyennes qui répondent directement aux besoins des habitants, voire contribuer à leur développement. Les collectivités territoriales sont à l'aune d'une nouvelle étape : passer du « faire pour » au « faire avec » et au « permettre de faire ».

MOTS CLÉS

Sciences territoriales, habitabilité, inventivité, habitant, aménagement du territoire

ABSTRACT

Budgetary austerity is central to any discourses about public policies. Local communities cannot go on any longer as they did, they have to reinvent. In parallel, inhabitants develop ordinary forms of inventiveness with a view to increase their habitability by corresponding their ideals to their acts and facilitating their well-being. Country planning is challenged through simple solutions, similar to Do it Yourself (tactical urbanism, hacker-space, etc.). In order for territorial policies to become more efficient, they could get inspired by these inventions that directly respond to the needs of inhabitants, and even contribute to their development. Local communities stand at the threshold of a new era, having to move from a "do for" to a "do with" and "enable to do" position.

KEYWORDS

Territorial sciences, Habitableness, Inventiveness, Inhabitant, Country planning

INTRODUCTION

Cette communication s'inscrit dans la continuité des travaux du précédent colloque du CIST (Balocco *et al.*, 2014) et les travaux de l'ANR TerrHab questionnant le lien entre habitabilité et territorialité, De l'habitabilité à la territorialité (et retour) : à propos de périurbanités, d'individus et de collectifs en interaction.

Les politiques territoriales menées jusqu'à la fin des années 2010, visant à rendre leurs territoires plus habitables ont connu divers succès ; cependant les démarches descendantes, les politiques publiques en silos ont peu pris en compte l'expertise habitante. En parallèle, le travail de recherche mené lors de TerrHab nous fait croire que l'étude des interactions entre des individus et des collectifs avec les territoires, nous permet d'appréhender l'habitable. À partir des théories des « arts de faire » de Michel de Certeau (1980),

de la « ruse » de Détienne et Vernant (1993), ou encore sur divers mouvements citoyens comme l'urbanisme tactique, les ressourceries ou le Do it Yourself (DIY), nous souhaitons montrer que les habitants esquisseront déjà des politiques publiques d'une nouvelle forme. Le contexte budgétaire des collectivités territoriales peut être perçu comme une opportunité pour « faire autrement ». Les collectivités sont touchées de différentes manières, soit par une diminution des recettes propres et des transferts de l'état, soit par une diminution des capacités de financement ou des investissements extérieurs, des projets retardés ou annulés. Malgré ces difficultés, leur ambition est de rendre leur territoire habitable. De leur côté, sans parler de sortie de crise, les habitants ont d   développer de nouvelles solutions pour rendre leur quotidien habitable.

   travers cette communication, nous souhaitons ajouter une pièce à ce système et questionner de nouvelles formes d'action publique, plus proche des habitants, dans un contexte de contrainte budgétaire fort. En quoi ces inventeurs du quotidien questionnent-ils les formes d'action publique territoriale dans le but d'accroître l'habitabilité ?

Afin de répondre à cette interrogation, nous ferons un retour sur l'inventivité habitante, en mêlant approche théorique et empirique (1). Ensuite, nous analyserons les formes d'inventivité sur le bassin chamb  rien (2), avant d'ouvrir le débat sur des méthodes   v  nuelles pour corréler inventivité et action publique (3).

1. ACTION INVENTIVE EN ÉMERGENCE : LA PLACE DES HABITANTS

Aujourd'hui, différents courants « bricoleurs » et collectifs émergent dans et avec les territoires (l'*urban* bricolage, les *hackerspaces*, les artivites, l'urbanisme tactique¹, etc.). Cette mouvance reflète un renouveau de l'innovation, à l'extérieur ou en bordure des domaines classiques de la R&D et de l'aménagement.

L'inventivité quotidienne : de quoi parlons-nous ?

Pour voir un peu plus clair dans cette cacophonie de l'inventivité quotidienne, nous devons faire un pas de côté vers la théorie.

Nous nous sommes pour cela appuyé sur quatre contributions qui nous ont semblé éclairantes : Détienne et Vernant (1993), de Certeau (1990), Lévi-Strauss (1990) et Radjou *et al.* (2013).

Pour les premiers, pour ruser, les gens ont besoin de *m  tis*, cette capacité intelligente qui leur permet de trouver une solution à leur problème, en inventant ou bricolant. De Certeau démontre que les « gens ordinaires » détournent les objets de leurs usages pensés par les concepteurs, grâce à des tactiques ou des ruses. Ainsi, les territoires sont bousculés et les habitants fabriquent de nouveaux usages. Lévi-Strauss utilise la notion de bricolage, les individus « faisant de leurs mains », grâce à des moyens détournés. Enfin, l'innovation *jugaad*, est une sorte de système D à la française, développée dans les pays du Sud, une « solution innovante, improvisée. [...] C'est un art de l'audace, celui de repérer les opportunités dans les circonstances les plus défavorables et de trouver des solutions ingénieuses et improvisées en utilisant des moyens simples » (Radjou *et al.*, 2013).

1 Ces pratiques sont des familles de détournements spatiaux urbains, dans l'espace public, réalisés par les habitants.

Du quantitatif au qualitatif, une approche pour repérer les inventeurs ?

Pour apporter les premiers éléments de réponse du lien entre habitabilité et inventivité, nous nous sommes appuyé sur 13 entretiens semi-directifs réalisés avec des habitants de l'agglomération chambérienne et des observations ethnographiques. Les enquêtes ont été sélectionnées à partir de résultats issus d'une enquête quantitative en ligne sur la question des pratiques quotidiennes auprès de 1 350 habitants de l'agglomération chambérienne. La première finalité de ce travail était d'identifier un panel d'enquêtes pour la démarche qualitative.

Cette enquête comportait une série de photos représentant des formes d'inventivités quotidiennes identifiées lors des observations ethnographiques. Les enquêtes devaient répondre en cochant les inventivités qu'ils connaissaient et/ou pratiquaient (bricolage urbain, tricot sur mobilier urbain, etc.). Ensuite, une série de photos représentaient diverses formes de logement sur l'agglomération : lotissement, hameau isolé, rue commerçante, etc. Les enquêtes devaient sélectionner celle dans laquelle ils habitaient. Si nous observons les tendances des résultats, nous remarquons des différences dans la répartition géographique des inventeurs selon des thématiques de pratiques. Par exemple, pour le jardinage, nous avons identifié plus d'inventivité chez les habitants du centre-ville, avec la création de mobilier, des échanges de matériel ou de plants, de la « bidouille » pour trouver du terreau ou pour cultiver sur des espaces qui semblent *a priori* inappropriés. Dans les espaces périurbains, les aménités facilitent le jardinage (compost dans le jardin, espace individuel pour stocker les outils, etc.) et l'individualisent. Nous retrouvons par ailleurs ce schéma sur les questions de mobilité, à l'inverse de l'inventivité solidaire, qui est plus diffuse et impalpable.

Toutefois, cette enquête soulève un biais de par la sous-représentation des classes sociales précaires, ouvriers, sans emplois ou inactifs. De ce fait, les 13 personnes sélectionnées pour la partie qualitative appartiennent à la classe moyenne et supérieure. Nous questionnerons dans la 3^e partie d'autres possibilités pour élargir l'action à cette population absente de la 1^{re} enquête.

Habitabilité et inventivité : un aller-retour nécessaire

Les résultats proposés dans cet article reposent donc sur 13 entretiens avec des personnes qui bricolaient au quotidien afin de comprendre leurs intentions, leurs compétences et leurs apports personnels. Notre hypothèse de départ était de penser qu'une minorité d'habitants, sorte de pionniers de l'inventivité, avaient cette capacité. Nous avons ainsi pu définir cinq raisons qui nous permettent de dire que l'inventivité habitante participe à accroître l'habitabilité individuelle :

- faire correspondre ses valeurs et ses pratiques, en particulier, les valeurs environnementales,
- être bien dans son corps lorsque les habitants font de leurs propres mains,
- profiter de toutes les aménités d'un lieu,
- créer la rencontre et favoriser la convivialité,
- s'émanciper et s'autonomiser.

Les formes de cette inventivité

Afin de faciliter la compréhension de cette communication, nous avons souhaité présenter quelques formes d'invention selon six grandes thématiques :

- Un quartier plus vivant : la fonction de ces inventions est d'ajouter de la convivialité

dans le quartier par des petits aménagements, comme par exemple avec du mobilier urbain de récup' au Jardin du paradis à Chambéry ;

- *Le jardinage de proximité* : comprenant de nouvelles formes de plantations créatives dans l'espace public, comme par exemple les plantes aromatiques plantées le long de la voie verte entre Chambéry et Le Bourget-du-Lac ;

- *La mise en sécurité* : son objectif est de protéger un lieu, une voie de circulation ou une place par quelques aménagements, comme par exemple les pictogrammes et les pistes cyclables peints par les habitants à Lyon ;

- *L'appropriation d'un tiers-lieu* : de nombreux sites abandonnés (usines, maisons, fermes) sont le lieu d'émergence de nouvelles pratiques, plus ou moins légales, parfois créatives, comme par exemple une usine abandonnée au Montagnole dans laquelle des grimpeurs font de la slackline² ;

- *Les solidarités organisées* : des organisations ont pour but de mettre en relation les habitants pour bricoler ensemble, comme par exemple à Chambéry, la vélobricolade au centre et l'accorderie dans un quartier politique de la ville ;

- *Les jeux urbains* : une nouvelle manière de s'approprier l'espace, de construire du lien et de la cohésion entre les gens, comme par exemple, à Chambéry, du géocaching³, des jeux d'échecs sur un muret devant le musée savoisien.

2. DES MÉTHODES POUR ACCROÎTRE L'HABITABILITÉ : CONNECTER LES HABITANTS ET LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Du point de vue des collectivités territoriales, la question de l'habitabilité est en filigrane dans leurs politiques publiques lorsqu'elles mènent des actions liées au cadre de vie, à la cohésion sociale, voire à l'épanouissement personnel et au bonheur. Dès la DDHC⁴ en 1792, puis la Charte de Rio en 1992, les agendas 21 locaux ou les quartiers en politique de la ville plus récemment, elles affichent l'ambition d'accroître l'habitabilité de manière plus ou moins intentionnelle. En parallèle, elles expérimentent de nouvelles politiques publiques, possibles depuis l'acte II de la décentralisation puis l'arrivée d'une nouvelle génération d'agents qui expriment le besoin de se rapprocher des habitants.

Toute l'ambition de cette communication est de questionner les opportunités pour les collectivités de s'appuyer sur l'inventivité habitante, surtout en période de restriction budgétaire. Pour cela, trois types d'exemples éclaireront le propos.

Favoriser l'émancipation et l'autonomie des habitants : le cas de Mulhouse

Afin de favoriser l'inventivité habitante et ainsi l'appropriation du territoire, nous avons analysé le cas de Mulhouse et de la méthode SPIRAL⁵.

2 Pratique récréative visant à faire des figures sur une sangle fixée entre deux points (arbres, poteaux, etc.).

3 Pratique récréative, sous la forme d'une chasse au trésor collaborative, visant à trouver des caches à l'aide de coordonnées GPS.

4 Le préambule de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyens (DDHC) relate la question du bonheur des citoyens.

5 *Societal Progress Indicators for the Responsibility of All* (SPIRAL) est une méthode ayant pour but de créer un indicateur de bien-être réalisé par tous les habitants du monde. Cette démarche sert la capacité de la société à assurer le bien-être de tous par la coresponsabilité entre ses différentes parties prenantes : citoyens, acteurs publics et privés. La coresponsabilité pour le bien-être de toutes les générations, sans discrimination, exclusion, ou aucune forme de stigmatisation, est l'objectif de progrès sociétal vers lequel tend cette démarche [wikispiral.org].

Cette méthode a été conçue à la fin des années 1990 par le pôle de cohésion sociale de l'Union européenne. Avec une diminution des dotations, cette démarche a été abandonnée par l'UE mais reprise par le réseau européen Together⁶. Elle vise notamment à révéler aux habitants qu'ils sont capables d'inventer, de développer des initiatives dans le but d'améliorer leur bien-être et celui des autres. Par exemple, la ville de Mulhouse et son Service participation citoyenne, grâce à cette méthode, ont construit un terreau pour faire émerger différentes initiatives notamment des jardins partagés et un forum citoyen. Par ailleurs, sur le quartier Drouot-Barbanègre, 80 actions ont été réalisées par des habitants, regroupées en axes (loisirs, respect, solidarité, etc.), comme par exemple un service d'aide aux démarches quotidiennes ou encore des cours de français.

Apprendre à observer et s'appropriier l'inventivité : le cas de la Wallonie

D'autres structures, comme la région de Wallonie, ont préféré analyser toutes les formes d'inventivités habitantes, les valoriser, les aider et les diffuser. Elle est partie du constat qu'il existe un bouillonnement d'initiatives, mais qu'elle manque des compétences pour les identifier. C'est un travail en cours, piloté par la région. Des agents, à l'échelle communale, ont été formés pour identifier les initiatives. Ensuite, la région centralise toutes les initiatives, les analyse, crée une typologie et communique auprès des élus locaux et nationaux et de la société civile. Par contre, la région connaît actuellement de grandes difficultés pour uniformiser l'ensemble des initiatives collectées.

Du bricolage pour tous et partout ?

Ce premier temps d'enquête nous questionne sur les « bricoleurs du quotidien ». Qui sont ces habitants, quelles sont leurs spécificités sociales et spatiales ? L'enquête révèle plusieurs éléments de réflexion. Il semblerait que les classes moyennes et aisées ont plus de capacité pour inventer. Comment pouvons-nous l'expliquer ? Est-ce un biais de l'enquête en ligne, de sa diffusion et de l'usage des outils numériques par les classes sociales défavorisées ? Pour répondre à cette question, nous ambitionnons de rencontrer les habitants de deux quartiers classés en politique de la ville et d'y réaliser des observations et des entretiens.

CONCLUSION

Pour conclure, nous souhaitons questionner les opportunités de développement. Une première a été identifiée en observant l'absence d'incivilités parmi les habitants et dans les espaces impliqués. Lorsqu'ils font les territoires, les rendent beaux et agréables à vivre, les formes de détériorations et d'incivilités diminuent. C'est le cas par exemple d'un spot de parkour⁷ à Chambéry, qui est propre depuis l'arrivée des « traceurs ».

La deuxième raison révèle une dichotomie entre les besoins exprimés par les habitants et les besoins pensés pour les habitants par l'action territoriale. Ainsi, certaines politiques publiques ne répondent pas aux réels besoins des habitants. Malgré tous les moyens déployés par les collectivités pour l'appropriation du projet par les habitants, l'impact sera minime si le projet ne correspond pas à leurs besoins.

6 Réseau qui organise l'ensemble des démarches SPIRAL, en Europe et en Afrique.

7 Pratique récréative visant à parcourir la ville en franchissant les obstacles (murs, bancs, bâtiments, etc.) de la manière la plus fluide possible. Le parkour s'est diffusé grâce au film « Yamakasi ».

La troisième raison se situe dans le repérage de ces inventions, elles expriment les enjeux futurs des territoires et permettraient d'être plus proche du rythme des habitants, sorte de signal faible.

Ce travail de thèse nous a permis de sortir des tendances pessimistes que nous avons entendues lors des observations de terrain : « Les gens ne veulent plus s'impliquer », « On n'a pas assez de bénévoles », « Les jeunes salissent tout », etc. Nous avons observé que des habitants se regroupent, créent une responsabilité collective et locale, inventent et recréent de nouvelles formes d'habiter. Les collectivités sont à l'aune d'une nouvelle étape, passer du *faire pour* à du *faire avec* et du *permettre de faire*.

RÉFÉRENCES

- Balocco A., Calmette A., Lajarge R., 2014, « Les sciences territoriales et la question de l'habitabilité », *Proceedings du 2^e colloque du CIST « Fronts et frontières des sciences du territoire »*, Paris, 27-28 mars 2014, 12-17 [www.gis-cist.fr/portfolio/cist2014-proceedings consulté le 01/02/2016].
- De Certeau M., 1990 [1980], *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Folio.
- Détienne M., Vernant J.-P., 1993, *Les ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs*, Paris, Flammarion.
- Lévi-Strauss C., 1990, *La pensée sauvage*, Paris, Pocket.
- Radjou N., Prabhu J., Ahuja S., 2013, *L'innovation jugaad*, Diateino.

L'AUTEUR

Adrien Balocco
PACTE-Territoires
Université Grenoble Alpes
a.balocco@inddigo.com